

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## Congrès ? Constituante ?

C'est en vain que des esprits intéressés ou timides essaieraient de mettre sous l'éteignoir l'idée de la réunion des deux Chambres, pendant la guerre. L'idée est en marche...

A la Chambre, diverses propositions ont été déposées à cet égard. Elles ont fait l'objet d'un rapport de M. Thomson. Le député de Constantine ne conteste pas que le Parlement avec son régime des deux Chambres séparées ne soit une machine lourde et mal adaptée au travail de guerre, mais il est hostile à la motion de ses collègues, M. Gaston Thomson, qui fut l'ami de Gambetta, manque d'audace...

Un certain nombre de sénateurs — dont je suis — ont déposé au Sénat un projet de résolution tendant à la réunion des Chambres en une assemblée unique, lorsqu'il s'agira d'entendre le Gouvernement en ses explications en Comité secret.

Il y a longtemps que pour mon compte j'ai défendu des idées analogues. On en retrouverait la trace dans la presse d'il y a plus de 15 mois. Je suis arrivé à cette conception d'une Chambre unique, parce que l'expérience de 3 ans de guerre m'a montré, clair comme un jour de soleil, que notre régime de gouvernement avec son Pouvoir Exécutif et ses deux Chambres ne constitue pas un organisme d'action rapide et vigoureuse comme l'exige le temps de guerre. J'ai vu que toutes les questions — les plus graves comme les plus minimes — traitées en ministères en ministères sans jamais aboutir. J'ai vu qu'au-dessus des ministères, au-dessus du Parlement, il y a une Bureaucratie aussi puissante qu'imprévoyante, une Bureaucratie sans foi, frappée d'une monstrueuse cécité et d'une incurable manie.

J'y suis venu parce qu'au lieu de trouver une machine administrative industrialisée, bien réglée et à rendement certain, j'ai trouvé une machine dont les rouages sont mal engrénés et qui tourne à vide. Les meilleures volontés s'épuisent devant la force d'inertie qu'elles sont incapables de faire fléchir. Pour saper un pareil régime de bureaux dans lequel il n'y a aucune responsabilité personnelle, il faut une autorité de fer, une autorité comme celle de la Convention. Robespierre qui présidait le Comité de Salut public était un avocat, mais c'était un homme d'action. Il avait su choisir ses collaborateurs. Le Comité de Salut public aboutissait, il disciplinait la Nation à l'intérieur et organisait la victoire aux armées parce qu'il agissait sous la forme révolutionnaire. Aujourd'hui, au contraire, nos gouvernants, d'une main débilite, tiennent un gouvernement qui veut d'être tenu par une main experte et forte, pour assurer le Destin de la Patrie. Ce ne sont pas des hommes d'action, ce sont des hommes d'Union Sacrée. Ils ne retrouvent un peu de vigueur que lorsqu'il s'agit de museler la presse, de bâillonner la liberté de penser. Nos grands aïeux de l'An II savaient commander et se faire obéir à tous les degrés de la hiérarchie sociale, aussi bien aux armées qu'à l'intérieur. Ils réduisaient à sa plus simple expression la Bureaucratie et ne toléraient point les habitudes de torpéur et de routine. Ils ne connaissaient pas le chloroforme. Ils envoient à l'armée des commissaires avec pleins pouvoirs et prenaient des sanctions rapides et implacables contre les fonctionnaires négligents et les généraux incapables. Custine et Houchard furent des généraux victorieux. Cependant, pour n'avoir point su continuer à conduire leurs troupes à la victoire, ils portèrent leur tête sur l'échafaud.

Si nous n'avons ni Danton ni Robespierre ; si nous n'avons ni Hoche ni Marceau, sachons au moins avoir une méthode de guerre raisonnable et de bon sens, un Gouvernement de guerre, un Parlement de guerre. Méfions en pratique, non pas nos propres préceptes, puisque nous ne savons pas en avoir, mais ceux qui sont donnés par les hommes d'action d'autres pays. Écoutons un homme d'action, Lloyd George, disant au peuple anglais dans le but de lui infuser de l'énergie et de la volonté : « Un gouvernement doit avant tout la vérité à son peuple ; la vérité est le pain des forts ; l'homme digne de vivre et de vaincre doit savoir ; il doit être en état de mesurer le danger et d'y proportionner son effort. » Ces paroles courageuses, je voudrais

les voir appliquer en France. Un des éléments pour qu'elles le soient, c'est la réunion des deux Chambres. Jusque-là j'ai bien peur que nous traînions lamentablement une force d'inertie et de défaillance à travers les difficultés militaires et économiques de la guerre. Je voudrais cependant que nous n'attendissions pas pour agir que nous soyons forcés par les événements. Pour qu'un bateau puisse doubler les écueils, il faut qu'il soit gouverné.

Que le Parlement ose, il est temps. Qu'il sente que dans un pays d'opinion on ne peut vivre dans le secret des délibérations parlementaires. Qu'il comprenne, s'il ne veut compromettre sa propre existence et mener la République à sa perte, que la plus odieuse des dictatures, c'est la dictature du silence. S'il faut pour retrouver la parole aller à Versailles, allons à Versailles.

Ch. DEBIERRE  
Sénateur du Nord.

## Autour d'un Chèque

A la liste des journaux républicains qui ont loyalement reproduit les déclarations de notre directeur Miguel Almereyda, nous devons ajouter la *Petite République*, le grand quotidien du matin, dont M. Maurice Dejean est le directeur et M. Louis Puech directeur politique.

Nous avons signalé, pour l'honneur de la presse, que nombre de nos confrères s'étaient imposés la consigne de ne pas interpréter les déclarations de M. Ribot, et d'attendre pour se prononcer, que la justice ait fait la lumière.

Dans l'*Action Française*, Charles Maurras proteste contre notre remarque et dit que la consigne lui a été imposée. Mais Maurras se trompe grossièrement s'il croit que nous le tenons pour un bon frère ; nous n'avons pas un seul instant pensé que, s'il s'abstenait de nous diffamer, c'était par respect de la justice et par souci de vérité. Nous parlions de journalistes loyaux ; il devait bien deviner que ce n'était pas de lui qu'il s'agissait.

## La Cape et l'Épée

Auch, 11 juillet. — L'autorité militaire a découvert, à la fin de la semaine dernière, des préparatifs d'évasion entrepris par des officiers allemands internés au dépôt des prisonniers de guerre d'Auch.

Un puits de 1 m. 50 de profondeur sur 0 m. 50 de diamètre avait été creusé dans la terre glaise. A ce puits s'amorçait une galerie souterraine de 5 m. 75 de longueur sur 0 m. 50 de hauteur et 0 m. 50 de largeur.

Enquête à établir que les outils ayant servi à creuser cette galerie avaient été déposés à des soldats qui génie et à des ouvriers maçons qui ont travaillé dans les bâtiments du quartier.

Des mesures ont été prises pour renforcer la surveillance, tant à l'intérieur qu'aux alentours du dépôt.

## Éducation Physique

Une mission américaine au Centre de Saint-Cyr. Une mission américaine composée de sept officiers d'infanterie et de deux officiers de cavalerie, accompagnés de deux médecins et de deux vétérinaires, est allée au Centre d'éducation physique de Saint-Cyr.

Après quelques manœuvres militaires proprement dites, les élèves aspirants, sous la direction de leurs moniteurs, se sont livrés aux nombreux exercices de sport qui constituent leur méthode d'entraînement.

Elèves, moniteurs, ainsi que le docteur Bégin du Centre, qui a la direction de ce centre, ont été vivement félicités par la mission américaine qui emportera certainement de précieux enseignements de cette visite. — A. B.

TRAITE CRECO-SERBE

Athènes, 10 juillet. — Suivant le « Kaiti », des pourparlers se poursuivent entre les gouvernements grecs et serbes, en vue du renouvellement du traité conclu entre les deux pays. Ce traité recevra une prolongation et resserrera les liens d'alliance entre la Grèce et la Serbie.

LE COMITÉ SECRET AU PORTUGAL

Madrid, 11 juillet. — On mande de Lisbonne qu'un conseil des ministres vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Bernardino Machado, président de la République.

La discussion a duré quatre heures. On sait que les ministres ont examiné les principales questions qui seront discutées demain par la Chambre en comité secret.

Quotique cette convocation ait été demandée par les députés d'opposition, M. Afonso Costa a déclaré qu'il était prêt à donner à l'opinion publique tous les éclaircissements désirables. — (Radio.)

## GUERRE ET DIPLOMATIE

### FRONT FRANÇAIS

### Des attaques allemandes ECHOUENT

#### COMMUNIQUE FRANÇAIS

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Jouy. Dans la région de Sarpigneul et en Champagne nous avons repoussé deux coups de main sur nos petits postes. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans le secteur de la cote 394. Les Allemands ont déclenché une attaque sur nos positions au nord de Flirey. Après un vif combat, l'ennemi a été complètement rejeté d'un élément de tranchée où il avait pris pied.

#### LE BOMBARDER DE REIMS

De l'Éclaircissement de l'Est du 10 juillet : Dans la journée d'avant-hier, une dizaine d'obus sont tombés sur le quatrième canton et une quinzaine vers 14 heures. Quatre-vingt-dix obus sont tombés, hier, vers 8 heures du matin, sur le quatrième canton.

#### NOUVEAUX DIRIGEABLES ALLEMANDS

Londres, 11 juillet. — On mande de Stockholm que des navires de guerre furent envoyés lundi à la poursuite de dirigeables allemands observés au large des côtes de la Baltique et qui sont de type absolument nouveau. Ils ont 5 nacelles et l'armature est en bois au lieu d'être en aluminium. Quelques-uns de ces zeppelins accompagnent une flotte de 15 navires marchands. — (Information.)

#### CHALUTIERS CONTRE SOUS-MARIN

Le 2 juillet, des chalutiers qui passaient au large des côtes de Bretagne furent attaqués par un sous-marin. Ils avaient des canons et ripostèrent énergiquement, obligeant le sous-marin d'abord à plonger à deux reprises, puis à abandonner la lutte.

#### L'OFFENSIVE RUSSE

Petrograd, 10 juillet. — Avant l'offensive de l'armée Kornilof, le ministre de la guerre, M. Kerensky, visita personnellement les régiments qui devaient attaquer l'ennemi et les harangua en termes émuants. Partout, les soldats jurèrent de défendre à outrance la cause de la Révolution et l'avenir de la patrie.

Le général Kornilof, répondant à un des discours de M. Kerensky, dit : « Je vous jure que mes blessures qu'il y aura pas un traitre parmi mes soldats. »

Après la première journée de combat, M. Kerensky distribua des croix de Saint-Georges et promut officiers des soldats qui s'étaient distingués particulièrement.

Au cours d'une action, devant les ordres peu heureux du commandant de la division de Finlande, M. Kerensky le releva et le remplaça sur le champ.

#### La Revolution chinoise

Le gouvernement annonce que chaque jour, des ministres impérialistes donnent leur démission. Les troupes républicaines qui cernent Pékin n'ont pas, pour l'instant, l'intention d'entrer dans la ville ; elles comptent sur la gendarmerie pour maintenir l'ordre.

Les représentants des nations étrangères font, assure le Morning Post, tous leurs efforts pour amener une entente entre les partis en présence et empêcher une nouvelle effusion de sang des impérialistes Chang-Sun sembleraient disposés à faire sa soumission si sa vie et ses propriétés personnelles sont garanties. Toutefois, on considère comme de mauvais augure que les élites méridionales, au lieu de faire bon accueil à un rapide renversement des Mandchoux, jettent maintenant la suspicion sur les généraux du nord.

Les ministres monarchistes des finances et de la guerre ont tenté de s'évader de Pékin, mais ils ont été arrêtés à Fengai.

#### Le Blocus Américain

Londres, 11 juillet. — De Washington aux Daily News : « Tous les pays neutres d'Europe, la Suisse exceptée, sont unis pour protester contre la sévère mesure proclamée par M. Wilson au sujet des exportations. Les ministres de Hollande, de Suède, de Norvège, de Danemark, font des efforts suprêmes pour amener le gouvernement des États-Unis à leur accorder des modifications aux décrets du président. On les écoute tous avec respect, mais le gouvernement maintient sa décision que pas une once de nourriture, pas une tonne de matériel de guerre ne doit arriver en Allemagne par la voie des neutres. »

C'est seulement lorsque des arrangements seront conclus avec les neutres, assurait le respect de cette condition, qu'une modification quelconque sera faite au texte de la proclamation de M. Wilson.

Mouvement maritime

Washington, 11 juillet. — Le gouvernement américain entend prendre fermement en main la direction du commerce maritime. Les arrangements en cours de négociation ont pour objet de placer sous le contrôle des gouvernements américain et britannique, non seulement la totalité du tonnage dont disposent les Alliés, mais aussi le mouvement des navires neutres.

Les navires qui font actuellement des voyages n'étant plus de nature à contribuer à la poursuite de la guerre seront incorporés, d'urgence, dans les industries considérées comme les plus essentielles.

Quant aux navires qui, jusqu'à présent, ont été retenus dans les ports par crainte d'une attaque de sous-marins, ils devront sans tarder être mis en service.

### STOCKHOLM

### Un Mémoire des Minoritaires ALLEMANDS

Les socialistes minoritaires allemands ont, en quittant Stockholm, laissé leur réponse à la commission hollando-scandinave. Il y est dit : « L'intérêt du prolétariat, qui importe par dessus tout, exige le désarmement général, la liberté internationale, l'arbitrage obligatoire entre nations, une législation ouvrière internationale, le droit politique des femmes, l'égalité de tous les citoyens dans tous les pays. »

Les minoritaires réclament, aujourd'hui comme hier, une paix sans annexion, ni indemnité, fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Ils demandent que la Serbie recouvre son indépendance, et ils proclament que le rétablissement de tous les Serbes en une seule nation et la fusion de cette nation avec les autres pays balkaniques en une Fédération républicaine sont souhaitables.

« Nous comprenons les aspirations du peuple polonais à une unité nationale. Il se ferait en contradiction avec le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes de déterminer par la carte de guerre le droit des Polonais à une autonomie nationale, d'accorder ce droit à la Pologne russe et de le refuser au Polonois de Prusse et d'Autriche ; mais nous nous refusons encore à considérer la continuation de la guerre comme un moyen de faire triompher ce droit. »

« Nous nous refusons également à considérer la continuation de la guerre comme un moyen de résoudre la question de l'Alsace-Lorraine et de cela nous sommes d'accord avec Engels et Jaurès. Prolonger la guerre pour la question d'Alsace-Lorraine signifierait aujourd'hui que le monde entier, y compris l'Alsace-Lorraine, doit être ravagé pour une contestation qui a surgi au sujet des besoins nationaux de sa population et amènerait la destruction, sur les champs de bataille, de beaucoup plus d'hommes qu'il n'y a d'habitants en Alsace-Lorraine. »

Seul, un vote libre permettra aux Alsaciens-Lorrains de dire ce qu'ils veulent être. Enfin, les minoritaires réclament la restauration de la Belgique.

### De Vienne à Berlin

Bouleversé par les événements de Russie, l'opinion publique allemande commence à se manifester. Les journaux allemands, à voir plus clairement la véritable situation des Empires centraux dans cette guerre. Pour reprendre l'expression de la Gazette de Francfort, « quelques carreaux ont été cassés pour laisser entrer un peu de lumière dans le Parlement allemand. »

Cette lumière, que les minoritaires allemands se sont vainement efforcés, depuis trois ans, de faire briller, le député centriste Ersberger l'a rapportée d'Autriche ; c'est lui qui, à la séance de la commission du Reichstag, a cassé les vitres.

S'il n'avait été que l'Autriche, il avait eu d'influence sur François-Joseph et comment il était parvenu à diriger en fait la politique autrichienne.

Avec l'avènement de l'empereur Charles, tout a changé. La voix de l'opinion publique pouvait désormais parvenir jusqu'au trône. Les efforts de l'Autriche pour reprendre l'initiative de la guerre, à voir plus clairement la véritable situation des Empires centraux dans cette guerre. Pour reprendre l'expression de la Gazette de Francfort, « quelques carreaux ont été cassés pour laisser entrer un peu de lumière dans le Parlement allemand. »

Cette lumière, que les minoritaires allemands se sont vainement efforcés, depuis trois ans, de faire briller, le député centriste Ersberger l'a rapportée d'Autriche ; c'est lui qui, à la séance de la commission du Reichstag, a cassé les vitres.

S'il n'avait été que l'Autriche, il avait eu d'influence sur François-Joseph et comment il était parvenu à diriger en fait la politique autrichienne.

Avec l'avènement de l'empereur Charles, tout a changé. La voix de l'opinion publique pouvait désormais parvenir jusqu'au trône. Les efforts de l'Autriche pour reprendre l'initiative de la guerre, à voir plus clairement la véritable situation des Empires centraux dans cette guerre. Pour reprendre l'expression de la Gazette de Francfort, « quelques carreaux ont été cassés pour laisser entrer un peu de lumière dans le Parlement allemand. »

#### MILITAIRES CONTRE DEPUTES

Zurich, 11 juillet. — On mande de Dusseldorf que le député conservateur Wildgrube a été arrêté dans une réunion publique, que le maréchal Hindenburg a envoyé, ces jours derniers, à la grande commission du Reichstag, un message conçu en des termes extrêmement blessants pour les membres du Parlement.

« Nous ne pourrions pas vaincre avec des troupes dirigées par Hindenburg, nous n'aurons raison de nos ennemis que par l'épée. »

Ce fut le ministre de la guerre lui-même qui communiqua cette lettre à la grande commission.

M. Wildgrube ajouta que MM. Helfferich et von Cappellet ont déclaré devant la grande commission qu'ils étaient absolument certains que la guerre sous-marine aboutirait à la défaite de l'Angleterre. — (Radio.)

RESPONSABILITE PARLEMENTAIRE

Bâle, 11 juillet. — On mande de Vienne : « A la Chambre des députés, le chef de section du ministère de l'Agriculture a relevé le grand mérite des paysans dont le travail a permis au pays de tenir. Il a recommandé de ne pas exagérer le système de culture obligatoire et a promis aux agriculteurs l'appui du gouvernement. »

La Chambre a voté une loi sur les pleins

pouvoirs, conférant au gouvernement le droit de promulguer les ordonnances économiques réservées jusqu'ici au souverain. La Chambre a voté une annexe au paragraphe premier suivant laquelle les ordonnances gouvernementales de tous genres sont prises après consultation d'une commission élue par la Chambre des députés.

La commission de la justice a supprimé, par 11 voix contre 8, le paragraphe accordant aux femmes le droit de siéger dans les jurys. »

#### BUTS DE GUERRE

Londres, 11 juillet. — Une dépêche d'Amsterdam au « Times » annonce qu'après de longues discussions, les chefs des partis minoritaires allemands se sont mis d'accord sur la formule d'arrangement qui sera présentée au Reichstag. Cette formule déclare simplement que l'Allemagne livre une guerre défensive. Par contre, tous les partis, sauf les pangermanistes et les conservateurs, seraient d'accord sur la conclusion de la paix doit amener la démocratisation de l'Allemagne.

#### Dernière Heure

##### COMMUNIQUE ANGLAIS

A la suite d'une très violente préparation d'artillerie, qui a duré 24 heures, l'ennemi a tenté hier soir, à 21 heures 45, une vigoureuse attaque sur nos positions du front de Nieuport.

La violence des tirs convergents de l'artillerie allemande réussit à détruire entièrement les organisations défensives du secteur des Dunes, près de la côte, qui demeurent isolée à la suite de la destruction des ponts de l'Yser.

L'ennemi parvint en ce point, sur un front de 1.300 mètres, à pénétrer dans nos positions jusqu'à environ 600 mètres en profondeur, ce qui lui a permis d'atteindre la rive droite de l'Yser près de la mer.

Plus au sud, en face de Lombardsijde, l'ennemi qui avait occupé un instant quelques-unes de nos positions avancées, a été rejeté dans ses lignes par notre contre-attaque.

#### A BATONS ROMPUS

« Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ! » s'écriait pompeusement ce vieux marabout de Joad. Nous pourrions en dire autant aujourd'hui. La guerre nous aura, en effet, réservé des surprises infinies et le dernier bombardement des usines Krupp par le maréchal des logis Gallois ne comptera pas parmi les moindres sujets d'étonnement.

Vous connaissez la carrière de cet aviateur : paisible représentant de commerce habitant avec sa famille le village de Meneton-sur-Cher, ce presque quadragénaire semblait rien moins que belliqueux. La guerre éclata ; affecté d'abord à une formation territoriale, il demanda à passer dans les auto-canon ; on lui refusa et ce n'est qu'à force d'insistance qu'on finit par l'accepter dans l'aviation. Son dernier raid le fera compter parmi les « as » les plus réputés.

Comment donc expliquer cette métamorphose ? Tout homme a-t-il donc dans son cœur un héros qui sommeille ? On le pourrait croire. Il n'est personne qui, au mois d'août 1914, ne sentit se réveiller de vieux instincts de paladin et de tranchée-montagne. Combien de tranquilles bourgeois, à l'annonce de la mobilisation, rêvèrent d'épopées et de charges napoléoniennes. Ce furent, ainsi que le dit M. Jules de Gaultier, des victimes du « bovarisme ». Ils se conquirent eux-mêmes qu'ils n'étaient réellement, confortablement assis dans de moelleux fauteuils en fumant des cigares capiteux, ils se rappelaient des vieilles anecdotes de bravoure antique et s'imaginaient être des Horatius Coclès ou des Marius Scévola. Ainsi naquit le stratège en chambre.

Mais le pouvoir « bovaryste », dans ces cas, comme dans celui de tels de nos plus notables professeurs d'énergie : Masson, Barré ou Hervé, ne joue pas entièrement. Des courages se conquirent des foudres de guerre, mais ils ne modelèrent pas leurs actions sur leur nouvel état d'esprit. Au contraire, de braves gens se transformèrent en héros : Gallois en est un exemple type. Il n'est certes point dans mon dessein de jeter une parcelle de moquerie sur la réputation de notre héros national, que tous les Français en général, et Maurice Barré en particulier, chérissent d'un ardent amour. Mais ne peut-on point penser que son héroïsme découlait de la même mécanique mentale qui fait du pleutre Barré un matamore en paroles ? Cette jeune bergère, aussi ignorante que peut l'être un quelconque général de l'art des grands capitaines, transformée tout à coup en invincible chef, n'y a-t-il pas là un phénomène que l'on peut expliquer par autre chose que l'intervention divine ? A son époque, le désir de chasser l'étranger, les récits des exploits des Dunois et des Xaintrailles défrayaient les conversations. Sur une âme candide et profondément éprise de patriotisme, ces idées devaient faire impression, et la douce pastourelle, dans son amour pour la France, se conçut non plus comme une frêle filieuse ou une servante attentive aux soins du ménage, mais comme une héroïque Judith dont, à la veillée, le curé de Domrémy avait peut-être conté l'action d'éclat. Considérée par la masse comme l'inspiratrice de Dieu, dans l'esprit de la bergère s'ancrea davantage l'idée de sa mission héroïque, tellement que Jehanne finit par chevaucher à la tête des armées de son bon roi.

Temps fertile en miracles ! Le bovarisme va peut-être bientôt nous révéler un spectacle époustouflant. Qui sait ? Voyez-vous qu'à force de se croire un génie, le Père la Victoire finisse par le devenir ?

Monsieur BADIN.

EN ALLEMAGNE

### Ni Annexion Ni Indemnité

Catholiques et socialistes proposent pareillement cette formule

par Georges CLAIRET

## EN ALLEMAGNE

### Ni Annexion Ni Indemnité

Catholiques et socialistes proposent pareillement cette formule

par Georges CLAIRET

Après les socialistes, les catholiques de l'Empire se prononcent pour une paix sans annexion, ni indemnité. C'est l'un de leurs chefs reconnus, le député d'Erzberger, qui l'a déclaré publiquement, et la plupart de ses coreligionnaires approuvent cette déclaration.

Les catholiques allemands ont fait du chemin. On a souvent reproché à la Socialdémocratie d'avoir oublié ou renié ses principes pour soutenir la politique belliqueuse du kaiser, du chancelier et des partis « bourgeois ».

On aurait pu dénoncer aussi le reniement des catholiques allemands. Le parti catholique d'Allemagne, le « Centre », n'était certes pas un parti antimilitariste, ni même un parti proprement pacifiste.

Mais, parce que catholiques, les Allemands du parti du Centre étaient, comme tous les catholiques, liés par certains principes. Il y a une conception chrétienne du droit des gens. Il y a des lois catholiques de la guerre. Il y a une morale religieuse dont les prescriptions s'imposent aux nations et aux partis comme aux individus, dans la guerre comme dans la paix.

Les principes chrétiens, les catholiques allemands les ont délibérément oubliés. Leur religion leur commandait de ne pas nourrir des haines inexpiables, de ne pas commettre ou conseiller des cruautés inutiles.

Or, dans un retentissant article du journal le *Tag*, le député catholique Erzberger dit qu'il voulait voir la ville de Londres détruite de fond en comble. C'est un catholique, et pas un simple fidèle, mais un professeur d'apologétique et un prêtre du Pape, M. Wansbach, qui formule avec plus de netteté la théorie qui autorise à violer les droits des tiers. Pareille doctrine ne surprend pas d'un nationaliste, c'est-à-dire d'un homme qui place l'intérêt national au-dessus de tout et qui trouve légitime tout ce qui sert cet intérêt national. Mais cette doctrine révolte, quand elle est professée par un prêtre catholique, c'est-à-dire par un homme pour lequel il y a, au-dessus des patries terrestres, un Dieu dont les lois ne peuvent être violées pour aucune raison.

Chaque fois que les ambitions des pangermanistes et les moyens que l'on estimait propres à réaliser ces ambitions se sont trouvés en contradiction dans les principes chrétiens, avec la morale catholique, c'est la morale catholique, ce sont les principes chrétiens que les gens du Centre ont sacrifiés sans hésiter.

La doctrine du parti catholique s'est lâchée pour se confondre avec la doctrine pangermaniste. On a reproché aux socialistes de n'avoir rien fait pour empêcher la guerre ; on le leur reproche avec une apparence de raison, parce que le parti socialiste était fort et que ses principes lui faisaient un devoir de s'employer à sauvegarder la paix.

Mais le parti catholique n'était pas beaucoup moins fort que la Socialdémocratie, et son influence réelle sous la direction des affaires publiques s'exerçait plus efficacement. Quant à l'obligation morale de travailler à maintenir la paix, elle s'imposait aux catholiques plus impérieusement encore qu'aux socialistes, puisqu'elle s'imposait aux catholiques au nom d'une foi, c'est-à-dire avec l'évidence d'une certitude indiscutable, tandis que pour les socialistes il ne s'agissait que d'une opinion, toujours contestable.

Or, les catholiques n'ont rien fait pour empêcher la guerre. Et pendant trois ans ils se sont employés à la prolonger ; ils ont exalté les ambitions de l'Allemagne ; ils se sont, en outre, efforcés de donner un caractère divin à cette entreprise purement humaine. Les Allemands catholiques tenaient de leurs chefs que Dieu combattait avec eux ; ils ne pouvaient dès lors douter de la sainteté de leur cause, ni songer à s'arrêter. De ces mêmes chefs, ces mêmes catholiques allemands apprenaient que l'Allemagne, pour vivre, pour se développer et pour assurer, avec sa propre expansion, le triomphe de la civilisation chrétienne, devait écraser tous ses adversaires, ou leur arracher leurs territoires, en détruisant leurs armées et leurs flottes ; forts de cette certitude, les catholiques allemands ne pouvaient pas penser un seul instant à s'arrêter en route, à se dire un jour : « Nous en avons assez fait. Notre honneur est sauf, notre salut est assuré. »

Si le peuple allemand a épousé avec passion la querelle de son empereur, et s'il n'a conçu d'autre paix que celle qu'il pourrait imposer à des ennemis écrasés, la faute en est, pour une bonne part, aux catholiques.

Or, voici que ces catholiques, ces chefs du parti du centre, s'arrêtent brusquement.

Monsieur BADIN.

On lit...

Le censeur

Qui est ce censeur, ce juge, ce demi-juge, ce maître de la pensée, qui coupe, rogne, le plus souvent sans intelligence ?

Mme Séverine cherche à reconnaître son censeur.

Deux hypothèses se présentent, écrit-elle dans le Journal du Peuple. La première est que vous soyez « comme tout le monde », ne touchant à la presse qu'occasionnellement — par vos ciseaux.

Alors si vous avez agréablement diné, si l'amour vous lui propice, sans doute inclinerez-vous vers l'innocence de nos intentions, ne comprez-vous, qu'à l'occasion, que de bout des ailes, d'une main légère, seulement en signe d'autorité.

Tandis que si votre estomac est mécontent, que la gastralgie vous guêlé, si Berthe, Zoé ou Lise Tonton vous inspirent de ces indignes idées, quel sera mon sort ? Ma « copie » transformée en dentelle espagnole, à moins que supprimée totalement d'un trait de crayon en délateur.

La seconde hypothèse est vous soyez du métier : un confrère.

Vous êtes un professionnel, comme moi ; vous vivez de vos écrits, comme moi — car j'entends le professionnel sans amateurisme, grasse prébende ou poste de tout repos. Vous avez accepté d'être mon juge, peut-être même l'avez-vous sollicité.

Et je ne vous connais pas ! Il est possible que vous soyez l'adversaire acharné de mes idées ; il se peut que vous soyez un concurrent déçu, quoique, dans la carrière je ne me vois guère faisant tort à qui que ce soit. Vous pouvez m'exéquer, vous pouvez m'en vouloir. Et l'on me remet à votre merci.

Est-ce très juste ? Bien sûr, vous pouvez être un ami, un camarade affectueux ; vous pouvez être celui qui m'apporte avec plaisir, dont on serre la main, celui à qui l'on fait visite, qui s'assied à votre table, celui à qui l'on confie ses regrets, ses espoirs, ses rêveries, ses projets de travail, et qui, le jour où vous levez, les yeux éberlués de sympathie, la poignée de main admirable de franchise, le timbre de voix entrecœur et encourageant se dit in petto : « Cause toujours ! Ce que je ferai de ta « copie » ce soir ! »

Mauvais ami qui vous trahit ! Convive insouciant qui vous offense ! Comment éviter puisque tout conspire à lui assurer le secret ? Alors, on soupçonne, ce qui est le pire supplice pour les cœurs bien placés. On doute de celui-ci, on doute de celui-là, on vit de cette existence sans abandon, sans confiance, sans beauté qui fut celle des époques où le fils dénonçait le père, où le frère dénonçait la sœur, où les époux se dénonçaient entre eux.

Parfois, un nom surgit. On se récrie, on dit : « Ce n'est pas possible ! » Et puis l'on restreint, un goût de cendre aux lèvres, le cœur serré comme dans un étui si le bruit est confirmé. Il y a un mort dans la maison.

En bien, mon censeur !

Contrôle aux armées

M. Albert Fèvre publie, dans le Pays, une lettre ouverte à M. Painlevé.

Il s'emploie à persuader le ministre de la nécessité d'un contrôle parlementaire aux armées.

Vous savez bien que, trop souvent, c'est par bribes, incidemment et indirectement, que vous avez été averti de faits graves qu'on s'était efforcé, en haut lieu, de cacher ou d'amoindrir et qu'ainsi, incapable de constater les prodromes du mal, vous avez été impuissant à y porter remède avant qu'il ait atteint les parties profondes de l'organisme.

La création d'un contrôle ?

Elle est la condition exclusive de la réalisation sérieuse de toutes les promesses que vous avez faites solennellement à la tribune, réalisation qui ne saurait être longtemps différée sans entraîner les plus graves périls.

Le peuple est parti. Il combat.

Il a consenti à s'en remettre, pour ce qui était purement militaire, à l'autorité des chefs militaires ; mais à une condition bien arrêtée dans son esprit, c'est que ceux qui le représentaient, ceux à qui il avait donné sa confiance, fussent ses défenseurs naturels, veillant à ce que ses droits soient respectés, à ce que les chefs soient à la hauteur de leur tâche et qu'ils aient pour lui, en toute circonstance, les attentions et les égards qu'il mérite.

Sur l'ensemble de ce peuple en armes, les chefs-majors, par conséquent, ont établi une autorité, en réalité presque dictatoriale.

Bénéficiant du secret dans lequel s'accomplissent la plupart de leurs actes, disposant de l'avancement à leurs échelons, de l'administration, de la direction des troupes, ils ont pu, pendant près de trois ans, agir en toute indépendance et, par suite, sous leur entière responsabilité.

CAUS.

Action Sociale

ET POLITIQUE

A L'ETRANGER

Le bruit court, dans les milieux ouvriers, que le gouvernement anglais serait disposé à examiner très prochainement la question de rendre l'affiliation aux syndicats obligatoire pour tous les travailleurs de l'industrie.

D'après le Central News, une grande partie des dissentiments qui se sont produits parmi les ouvriers et des chômeurs survenus récemment dans les réunions ont pu être évités si tous les ouvriers et tous les chômeurs avaient fait partie d'organisations corporatives nationales.

LES NEGOCIATIONS DES LITHOGRAPHERS

Le Comité d'entente du Syndicat général des ouvriers lithographes est actuellement en pourparlers avec les patrons imprimeurs ; le résultat en sera communiqué très prochainement à toute la corporation.

Actuellement, vingt-trois maisons possédant quatre-vingt-seize machines ont déjà accepté d'appliquer la semaine anglaise avec la journée de neuf heures.

Le Syndicat prie ses adhérents de lui renvoyer la fiche statistique.

EN PROVINCE

Le Congrès des Syndicats du Tarn

Le Congrès des groupements et syndicats ouvriers adhérents à l'Union départementale des Syndicats du Tarn aura lieu dimanche prochain 15 juillet, à Carmaux, dans le local de l'Union des Syndicats carmauxiens.

Les délégués auront à s'occuper des questions générales suivantes : la vie chère, le relèvement des salaires, la main-d'œuvre féminine et étrangère, d'autres questions d'ordre administratif et intéressant particulièrement les organisations seront également soumises à la discussion.

DANS LES P. T. T.

Après les agents et les sous-agents ambulants...

Dans le but de joindre leurs revendications corporatives à celles de leurs camarades agents et sous-agents des P. T. T., les ambulants de la 25<sup>e</sup> section Paris-Nord se sont réunis hier soir.

Après avoir entendu le rapport de leur délégué, ils ont décidé de constituer un comité de première nécessité qui rendra la vie impossible à tous les petits fonctionnaires, ils demandent une indemnité de cherté de vie de 1 fr. 50 par jour pour tous les sous-agents sans distinction avec majoration de 100 francs par enfant jusqu'à deuxième et de 200 francs à partir du troisième. Ils repoussent comme antidémocratique les 20 0/0 d'augmentation de frais de déplacement qui ne profitent qu'à ceux qui ne voyagent pas et demandent une augmentation de 2 fr. 50 par voyage régulièrement effectué et donnent mandat au Conseil syndical d'ordre de toute son action auprès du Parlement et des pouvoirs publics pour la réalisation de leurs améliorations.

Réunions et Communiqués

COCHERS-CHAUFFEURS. — A 20 h. 30, réunion à la Maison Commune, 28, rue Cayé.

EBÉNISTES. — A 14 h., réunion des Grange-aux-Belles, 33, rue de Valenciennes.

CHIMISTIQUES (Etat R. D. section T. E.). — Comité, à 20 h., 1, rue Jouffroy.

PARTI SOCIALISTE. 3<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, 49, rue de Breteigne.

4<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, rue de Jouy.

15<sup>e</sup> section. — Com. exc. Ledoult, à 8 h. 30, 15, rue de Valenciennes.

20<sup>e</sup> Belleville-Paris. — A 21 heures, Com. ad., rue Saint-Fargeau, 31.

20<sup>e</sup> Père-Lachaise. — A 20 h. 30, Com. exc. Boulange-Billancourt, — A 20 h. 30, 135, boulevard de Strasbourg.

Levallois-Perret. — A 20 h. 30, Maison Commune.

3<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, 49, rue de Breteigne, réunion de la section.

LOCATAIRES. Levallois-Perret. — A 19 h. 30, salle du Cinéma, 67, rue Victor-Hugo, conférence par notre collaborateur, M. Levasseur, député de Paris. La nouvelle loi sur les loyers.

DIVERS. L'Avenir Social. — A 8 h., conseil, rue de Breteigne, 49.

Les Planches BOHOS

Au Conservatoire, les prix d'honneur suivants ont été décernés hier :

Violon : Mlle Hersent. Piano : Mlle Brard.

On annonce de New-York que le dessinateur du décor de Schéhérazade, simple gouache du peintre Bakst, ayant été vendue l'année dernière, à Mme Willy Blumenthal, 12.000 francs, vient d'être achetée, dans une autre vente, la somme de 41.000 francs.

On sait que Bakst est l'auteur des décors du Martyre de saint Sébastien et de Phèdre, dans lesquels Mme Ida Rubinstein a fait sur la scène de l'Opéra une et remarquable interprétation de l'éprouvée de Racine, décor qui apporte de nouvelles conceptions de la perspective au théâtre.

D'autre part, nous reverrons prochainement Mme Ida Rubinstein dans Antoine et Cléopâtre.

L'Association des directeurs de théâtres de Paris, qui a créé et qui entretient l'œuvre de l'Aide aux artistes et au personnel des théâtres, ont sollicité personnes (femmes déçues ou mépris de famille) sont nourries gratuitement deux fois par jour au Jardin de Paris, à également institué un ouvroir qui occupe plusieurs de ces assistées. Le travail qu'elles fournissent permet d'offrir du linge de corps pour nos poilus, ainsi que de la lingerie pour les enfants, et l'Association se fera un plaisir de répondre aux demandes qu'elle recevra à cet effet. Adresse toute correspondance à M. Hubert Genin, secrétaire général, 6 bis impasse Sandrier.

CE SOIR

Théâtres. OPERA. — Clôture annuelle. OPERA-COMIQUE. — Relâche. COMEDIE FRANÇAISE. — 8 h. — Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

NOUVEAU-AMBIGU. — 8 h. La revue cinématographique. GAITY. — Clôture annuelle. VARIETES. — 8 h. 15, Meune. SARAH-BERNHARDT. — Relâche. THEATRE ANTOINE. — 8 h. Les Bleus de l'Anour. ATHENEE. — 8 h. 30, Monsieur Becrelég.

SCALA. — 8 h. — Le Billet de Logement (démistère). CHATELET. — Clôture annuelle. RENAISSANCE. — 8 h. 15, Le Paradis. GYMNASE. — 8 h. 15, La Race. REJANE. — Clôture annuelle. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Madame et son filleul. EDOUARD VII. — 8 h. 15, Le Dérailleur. BOUFFES-PARISIENS. — Clôture annuelle. GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, Tâtait, Sâjet Le ger, Cakh, Goulan. DEJAZET. — 8 heures. Un fil à la patte. THEATRE MICHEL. — 8 h. 45. — Algor. THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 50. Mon Américain. CAPUCINES. — 8 h. 30. Où campent-ils ? revue. CLUNY. — 8 h. 15. — Le trombone de Madame. APOLLO. — Relâche. ALBERT-1<sup>er</sup>. — Relâche. IMPERIAL. — Clôture. FEMINA. — 8 h. 30. Fémina-revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies Bergère. CONCERT MAYOL. — A 8 h. 30, Spinnely et sa troupe dans le lit de sa mère ? Partie de concert : Dalbrét, Pellissier, etc. etc. etc.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Spectacle varié. ELBOURD. — 8 h. 30, L'Enlèvement. MOUSSE. — Clôture annuelle. AMBASSADEURS. — 8 h. 30, La Revue. GAITY. — 8 h. 30, La Fille de Mme Angot. GATE ROCHECROIX. — 8 h. 30, Concert. Place.

CEAUX CINQUE. — 8 heures 15, Satana (cinéma). CIGALE. — 8 h. 30, T'es des notes, revue. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall. CONCERT SÉGA. — 8 h. 30, Concert. LITTLE PALACE. — 9 h. La Revue sans Châta.

EUROPEEN (all. Maréchal 1255). — Marcell, Myriam, Lillie Barrs, Huguelte Villars, Malbert, Paul Darry, etc., etc. L'Officier de la rue de l'Ourine. CHEZ JEAN PEREU (La Sirène). — 8 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert. PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, La revue de Rip.

CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Tu t'rends compte. NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonnières. LE PEURCHIR. — 8 h. 30, Extra-Dry, revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Une... Deux... Trois... Cartes, revue. LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Ça s'mène à l'Anglais, revue.

ALHAMBRA. — 8 h. 30, Attractions ARTS. Clôture. L'UNION ROUSSE. — 8 h. 30, Les Chansonnières et la Revue.

Cinémas

VAUDEVILLE. — Deux dernières par jour (sauf le vendredi) : à 2 h. 15 et à 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30, le jeudi, samedi, et le dimanche. Maciste Alpin. OMNIA PATHE. — L'Orage, avec Mlle Marthe Danray et M. Sinaorol, Racine, 9<sup>e</sup> épisode, et Les Millions de Rigadin.

Courrier des spectacles

CONCERT MAYOL. — Deux derniers jours : Spinnely et sa troupe, dans le lit de sa mère ? Partie de concert : Dalbrét, Pellissier, etc. Demain jeudi, dernière matinée. Vendredi, Mayol chanteur chez lui à 14 heures seulement.

Maciste Alpin au VAUDEVILLE. — Ce léger-daire Pertuis italien quittait l'affiche temporairement, c'est la plus belle source de rires et de joies humaines qui disparaît. Avis à tous les amateurs de franche gaîté qui ne retrouveront pas de si tôt pareille légèreté d'humour en action.

Pour commencer, documents uniques sur les tanks et sur nos territoires reconquis. Tous les jours (vendredi excepté), en matinée, à 2 h. 15 et à 4 h. 15. Les jeudis, samedis et dimanches en soirée, à 8 h. 30. Location tél. Gu. 02-00.

Informations

L'inauguration de la Station Permanente de Labourage mécanique de Livry (Seine-et-Oise) aura lieu le jeudi 12 juillet 1917, à 9 heures, sur les terrains avoisant l'Abbaye de Sévigny.

AUTOMOBILES DELAUNAY-BELLEVILLE

La Société Anonyme des Automobiles Delaunay-Belleville procède au placement de 30.000 obligations 6 0/0 de 500 francs, créées en vertu de la délibération prise par l'assemblée générale des actionnaires du 8 juin 1917.

Ces obligations, nominatives ou au porteur, seront amortissables en 15 années à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1927 ; le prix d'émission est fixé à 485 francs, jouissance du 1<sup>er</sup> juillet 1917 ; les demandes sont reçues aux guichets de la Banque de Paris et des Pays-Bas ; de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie ; de la Banque Nationale de Crédit ; de la Banque Privée ; elles seront servies au fur et à mesure de leur inscription jusqu'à concurrence du montant disponible.

L'émission d'obligations à laquelle il est actuellement procédé a pour objet de pourvoir à l'agrandissement des ateliers et à l'augmentation des moyens de production de la Société Anonyme des Automobiles Delaunay-Belleville.

Les formalités prescrites par les dispositions législatives en vigueur, notamment par la loi du 31 mai 1916, ont été dûment accomplies.

La notice a paru dans le Bulletin des Annonces légales obligatoires du 2 juillet 1917.

ON DEMANDE femme de ménage libre pour plusieurs heures par jour, sachant faire cuisine, coudre et laver, et pouvant administrer un ménage de garçon. Bons gages. Ecrire en indiquant références et fixer rendez-vous, à M. Delaville, au « Bonnet Rouge ».

LE "TIP" remplace le Beurre. Auq. Pellerin, 82, r. Rambuteau (170 le 1/2 kg).

URODONAL. DISSOUT. FACILE. URODONAL. Rhumatismes, Goutte, Gravelle. Le flacon (n° 720) — Labor. 3, Rue Valenciennes, Paris.

L'IMPUISSANCE VANQUE. La Virilité sans cesse renouvelée PAR LES PILULES SANYS (Voir demain aux annonces)

AVIS. En raison de l'affluence des demandes, le Laboratoire BEAUCLAIR se voit dans l'obligation de suspendre la vente des PILULES SANYS par quatre et six boîtes à la fois. Désormais, et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera plus délivré qu'une seule boîte par demande.

Le journal : LEON BAYLE. Imprimerie spéciale. MAQUET. Imprimerie spéciale. BONNET ROUGE. 12, r. N.-D. des Victoires. PARIS (2<sup>e</sup>)

de faire considérer la France comme un pays austère, prédictant et... envahisseur. Mon dieu ! c'est un point de vue. D'ailleurs, M. A. Dalinier a porté au barbe neptunienne en Espagne. Belle tête, ont dit de dire les Espagnols goguenards qui ont lu les fables d'Esopé dans leur jeunesse. Il n'y a pas très longtemps non plus, M. Saglio alla porter la bonne parole à Barcelone, au moment de l'événement de la guerre. Les Catalans francophiles s'apprêtaient à applaudir la personnalité française qu'on leur envoyait. Ce n'est point la peine de rappeler d'autres

Alors, si une femme de goût comme Mme Lucie Delarue-Mardrus s'en va, accompagnée du charismatique Maurice Verne, porter chez les peuples la bonne parole de la mode parisienne, on ne peut, na foi, que s'en réjouir et se féliciter de cette heureuse initiative. Tout le monde connaît le talent de Mme Delarue-Mardrus et personne n'ignore que Maurice Verne est plus écrivain que journaliste. Les Catalans ne font pas la France, mais ils ont leur part, dans la France, que l'on ne peut pas leur enlever. Pourquoi alors l'expédition conduite par ces deux charmants capitaines ne serait-elle pas appelée au plus grand succès ? Mme Delarue-Mardrus fera des conférences sur la mode française pendant la guerre et M. Maurice Verne expliquera l'importance des toilettes dessinées par son ami Robert Rousseau.

Le charme de la parole de ces deux conférenciers joint à leur charme personnel agira sur les neutres et Maurice Verne parcourra l'Espagne et les Amériques.

Charmant, jeune, entraînant tous les cœurs après soi... Julien SOREL.

A travers Paris

Une maison peu banale

Passant, qui flânez avenue de l'Opéra, prenez la rue Saint-Augustin et, pour parler comme Madame de Sévigné, vous verrez la chose la plus extraordinaire, la plus étonnante, la plus inouïe, la plus ahurissante qu'il soit possible de voir.

Il y a quelques semaines, au 39 de la rue Saint-Augustin, presque au coin de la place Gaillon, existait un coquet immeuble. Des commerçants y vivaient en paix.

Maintenant, il n'y a plus de 39, rue Saint-Augustin. L'immeuble disparaît, cacé par une haute palissade atteignant le deuxième étage.

Au-dessus, une immense pancarte annonce : Prochainement ouverture Fichemonge Grande Poissonnerie anglaise

Derrière la palissade, on entend le martèlement des démolisseurs et la chute des plâtres sur le sol. Vous pensez ?

« La maison est maintenant inhabitée ! » Non. Elle est inhabitable. Mais si vous levez la tête, vous verrez aux fenêtres de pauvres locataires réfléchissant aux moyens de descendre dans la rue.

J'ai voulu savoir quel mystère se cachait dans cet immeuble, si bien gardé. Mais comment en découvrir l'entrée ? Il aurait fallu être acrobate pour escalader l'obstacle.

Enfin, un maçon apparaît dans l'embrasure d'une petite porte à moitié cachée que personne ne peut le soupçonner.

J'enjambe un monceau de débris qui se trouve là comme par hasard.

L'accès de la maison m'est permis. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont complètement démolis. Une équipe d'ouvriers y travaille. Dans un coin se continue un chantier par rassurant, aux marches complètement recouvertes de sable et plâtres de toutes sortes.

Il ne m'est point permis d'hésiter ; il me faut prendre le seul chemin qui, très malaisé, me permettra cependant de connaître les secrets de l'immeuble.

Je vais connaître les mystères de la maison. Au milieu du chantier, dans un nuage de poussière, voici ce que j'ai appris :

M. Polack, bijoutier rue de la Paix, non content de faire fortune dans les saphirs et les rubis, veut aussi goûter des joies moins banales que celles des bijoux. Peut-être espère-t-il trouver dans les huitres la perle merveilleuse qui l'enrichira définitivement.

M. Polack remarqua l'immeuble de la rue Saint-Augustin ; il lui fut, sans plus tarder, il lui trouva la propriétaire et l'ouïe maison en entier avec 18 ans de bail et promesse de vente.

Le vendeur avait bien stipulé que les locataires ayant un engagement d'avant la guerre ne pouvaient être expulsés ; ainsi l'ordonne la loi sur le moratorium.

M. Polack avait besoin de l'immeuble immédiatement. Il se le tint pour dit et n'exputa pas ses locataires.

Mais, dans la maison, trois femmes seules logeaient encore. Deux commerçantes, l'une est modeste et l'autre confectionneuse. Il leur envoya coup sur coup deux congés par ministère d'huissier, et comme les locataires s'obstinèrent à résister, M. Polack imagine une lente torture.

Il renvoya d'abord la concierge. Maintenant, les locataires vont chercher leur courrier chez le marchand de journaux voisin, où le facteur veut bien le déposer.

Il coupa les conduites d'eau. Les locataires sont forcés d'aller dans la rue chercher l'indispensable liquide.

Il fit enfin élever une palissade devant l'immeuble, interdisant ainsi tout commerce aux pauvres femmes restées dans la maison. La porte est introuvable, et qui se risquerait à traverser pareil chantier ?

M. Polack aujourd'hui menace de faire renverser l'escalier et de le remplacer par une échelle de meunier.

Enfin, pour terminer le « tableau » de M. Polack, ajoutons que des poëtes souffrent également de ses agissements.

Ce sont les pères des locataires. Ils sont au front et désirent venir en permission. Mais il leur faut un certificat d'hébergement. Or, le commissaire ne légèrera pas un certificat qui, même de la concierge, et comme le 39 de la rue Saint-Augustin est sans concierge... Les pauvres boniges n'ont pas de permission... — Paul YOREL.

Chez les Etudiants

Les Radicaux et le Bloc

A la suite d'un article sur les groupes politiques du Quartier Latin, notre directeur a reçu une lettre dont nous extrayons les passages essentiels :

Mon cher directeur, Dans le Bonnet Rouge du 7, votre collaborateur écrit, faisant allusion à l'Union des Etudiants radicaux et radicaux-socialistes à Paris : « Elle n'eût jamais eu une existence assez obscure et la guerre ne l'eût sans doute pas beaucoup de peine à la tuer. » Je me déclare tout d'abord surpris de la dureté des expressions employées à notre endroit : « existence obscure, tuer », vocabulaire au moins bizarre, que je ne m'explique pas, que par le désir de Lévy de favoriser une association de création récente.

L'Union des Etudiants radicaux et radicaux-socialistes de Paris, fondée par MM. René Besse et J. M. Lévy à Paris, par des étudiants, fut constituée en avril 1914. Elle avait donc trois mois d'existence à la déclaration de guerre, époque où la société possédait 91 adhérents, dont la liste se trouve déposée au siège de la Fédération radicale de la Seine. Le chiffre de nos membres était satisfaisant, il n'était dépassé,

Je crois, par aucune association politique du Quartier Latin, sauf par le groupe des étudiants d'Action Française. Dès sa reconstruction, l'Union prit part aux luttes électorales, qui marquèrent la candidature de M. Painlevé dans le 7<sup>e</sup>. En juin, elle renouvela la manifestation républicaine de 1913 — manifestation dont je revendique la paternité et que certains s'efforcent à bien exploiter — à la statue de Jeanne d'Arc. Avec Gustave Lièvre et Tissier, de la Quatrième Section, les étudiants radicaux formèrent le cortège qui, sous M. Briand, le soir où il prononça son discours de l'Élysée-Montmartré, aux temps héroïques de la Fédération des gauches. L'Union, qui admet les étudiants à sa suite, son concours aux organisations féministes, et pendant nos réunions hebdomadaires, nous avons obtenu des conférences de Mme Rebours, MM. François Delais, Edouard Enlils, lors de nombreux procès de juillet 1914, les seuls radicaux du Quartier Latin, firent de leurs corps un rempart à un ancien président du Conseil, et nos amis Besse et Duris prirent à quelques jours d'intervalle leur zèle caillouteux.

Avouez qu'au lendemain d'élections législatives, en période d'examen, au trois mois, au six mois, au grand moment de nos études, et que notre existence n'a pas été obscure, comme le dit Louis Lévy.

Depuis le 4 août 1914, l'Union n'a pas méprisé son rôle de groupe. Nous n'avons pas nos membres sortis mobilisés. Nous avons estimé que pour les jeunes, même de santé douteuse, il y avait de la place, ne serait-ce que dans le service auxiliaire.

Nous avons également estimé que le meilleur moyen de défendre la République, c'était de défendre la France, dont elle est inséparable. Lévy se dit que la guerre a tué l'Union, qui n'en a tué que trop de membres. Notre comité (12) composé à têtes : notre vice-président Passenaud, Bourély, Dublet, Capavain, 5 besses, 11 adhérents divers, nous sommes parvenus à établir une statistique pour notre société tout entière.

Non, mon cher directeur, l'Union n'est pas tuée. Hâtez-vous de mourir parce que les corps ne sont plus. Nous continuerons de vivre l'exister obscur des lignes où on tue, en attendant la paix victorieuse, la paix républicaine.

Marcel RROUET, Président de l'Union des Etudiants radicaux et radicaux-socialistes de Paris.

Je regrette que M. Marcel Ruoté, qui ména courageusement le bon combat républicain, ait mal interprété le programme que le consacra l'Union des Etudiants radicaux et radicaux-socialistes.

En parlant d'existence obscure, je ne voulais nullement reprocher aux membres de l'Union leur inaction, mais constater seulement que, tard venue, cette association (je ne lui en fais pas grief) n'a pu être fluente que dans les groupements républicains du Quartier. J'ai supposé de plus que cet organisme (comme tous les organismes républicains) n'a pu résister à la guerre. Cette supposition, qu'il autorise la biologie et le darwinisme, n'avait, à mon sens, rien de désobligeant.

Toutefois l'Union comptait déjà, nous assure son président, 94 adhérents. Et si ce chiffre est, il me semble, dépassé par d'autres groupements politiques d'étudiants, je reconnais volontiers qu'il témoignait d'une louable et prompt activité, d'une force que je méconnaissais un peu.

Certains, et M. Ruoté mériterait par ailleurs d'être relevés. C'est ainsi qu'il semble accorder un peu trop facilement à l'Union l'honneur d'avoir inspiré, en maintes circonstances, les manifestations de tous les étudiants radicaux. Nous nous méfions de ce que rappelle à M. Ruoté que beaucoup d'étudiants radicaux n'étaient pas affiliés à son groupe. A un autre point de vue, nous lui signalerons qu'il n'est pas exact que « les seuls radicaux du Quartier firent de leur corps un rempart à un ancien président du conseil ».

Les socialistes du Quartier ne se sont pas méfies moins courageux, au moment du procès de Mme Caillaux, que leurs camarades radicaux, et nous avons l'impérieux devoir de leur rendre hommage. Comme vos amis, M. Ruoté, ils sont partis, pour la plupart dès le mois d'août, et c'est à nous qu'il appartient de rappeler leurs généreux efforts.

Cela dit, nous nous inclinons respectueusement devant l'héroïsme des jeunes gens de l'Union radicale. Nous n'oublions pas qu'ils furent mêlés étroitement aux luttes d'avant-guerre, qu'ils n'attendirent pas la mobilisation pour combattre avec courage et fermeté. D'ailleurs, n'étaient-ils pas présents devant l'héroïsme des jeunes gens de cette Fédération républicaine qui groupait fraternellement des socialistes et des radicaux qu'unissait la même foi républicaine ?

Quant à l'association nouvelle : l'Union des Etudiants d'Action républicaine et démocratique, elle est appelée à rendre des services aussi durant la guerre.

Je suis étranger à la fondation de cette association nouvelle. Son existence me fut révélée simplement par les communiqués des journaux radicaux. On ne pourra donc m'accuser de plaisir au moment où je vois le programme de ces étudiants (dont certains sont très probablement des réformés de la guerre) exprimait si nettement les idées défendues par tous les collaborateurs de ce journal, que j'avais le devoir de le saluer joyeusement. Pourtant, je n'ai jamais eu l'intention d'attacher d